

exploiter les profonds sentiments pacifistes animant de larges masses de par le monde, qui envisagent à juste titre avec horreur la perspective de la guerre atomique, afin de les mobiliser dans un mouvement spectaculaire capable de s'ajouter comme moyen de pression supplémentaire sur les impérialistes, avec lesquels le Kremlin cherche actuellement un compromis.

Quant à l'efficacité réelle que peut avoir un tel mouvement de signatures de « l'appel de Stockholm » pour faire reculer l'échéance de la guerre si elle était par malheur vraiment immédiate, il ne faut pas avoir des illusions. On ne lutte pas contre la guerre, conséquence inévitable, organique, du régime capitaliste, en amoncelant des petits bouts de papier, mais en mobilisant avant tout les masses contre le régime capitaliste, en partant de leurs revendications élémentaires, pour la révolution socialiste mondiale.

Toute « campagne de paix » qui devient une campagne centrale des partis soi-disant révolutionnaires et qui reste isolée des méthodes d'action et des buts de la révolution prolétarienne, est une duperie honteuse des masses.

Quand les staliniens du Kremlin et des Partis communistes annonceront le bilan final des « votes pour la paix », il se peut que la grande majorité de l'humanité se soit prononcée favorablement, mais on voit mal en quoi ce verdict arrêterait un seul instant la course aux armements et toute la marche de l'impérialisme vers la guerre. En réalité, de telles campagnes n'ont un sens que si elles s'appliquent comme moyens de propagande et d'agitation secondaires, à l'adresse plus particulièrement des masses petites bourgeoises, dans le cadre de la lutte contre le régime capitaliste, pour la Révolution Socialiste.

Cet aspect opportuniste de la « campagne de paix » centrée sur « l'interdiction de l'arme atomique » (pourquoi du reste cette arme en particulier et non pas toutes les armes en général ?) par le mouvement de signatures de « l'appel de Stockholm », se combine à un aspect purement aventuriste en ce qui concerne l'attitude prise par les Partis communistes au sujet du débarquement des armes américaines en Europe.

Est-il possible que matelots, dockers, cheminots, seuls (et même une partie minime de ces branches) puissent lutter par la grève contre les débarquements et transports continus de ces armes sans que ces ouvriers prennent conscience tôt ou tard qu'ils livrent en réalité une bataille contre le système capitaliste en général dans sa forme actuelle ?

Est-il possible qu'une direction responsable engage avec des forces si limitées sous de telles formes une lutte, qui par sa nature, est une lutte contre le régime capitaliste dans son ensemble, et ne peut réussir que dans le cas où toute la situation permet de la livrer avec toutes les forces et de la faire aboutir dans un délai relativement bref ?

Est-il possible d'empêcher, dans les pays du Pacte Atlantique (c'est-à-dire le noyau essentiel du système capitaliste et impérialiste d'aujourd'hui), la production et la circulation d'armements qui sont les fonctions vitales organiques de ce système, au moyen d'actions qui englobent une minorité isolée d'ouvriers, et sans être prêts à livrer une bataille générale et coordonnée qui ne peut avoir comme perspective que le pouvoir ?

Alors faut-il laisser débarquer les armements américains sans protestation, faut-il les laisser circuler librement ? Absolument pas.

La campagne dénonçant les préparatifs de guerre des impérialistes doit être constante et vigoureuse, entraînant à chaque moment toute action possible d'ampleur variable, qui n'écrase pas les contingents ouvriers engagés dans la lutte, mais qui, au contraire, propulse et renforce un mouvement d'ensemble de la classe ouvrière orienté vers la prise du pouvoir et la Révolution dans chaque pays de l'Europe.

Même contre le transfert d'armes destinées à l'Indochine, qui est une action précise et plus facile à mener que la précédente, il n'est pas possible d'exiger une mobilisation permanente de quelques couches seulement du prolétariat et de les pousser, trop fréquemment dans la grève, sans soutien efficace du reste de la classe et sans perspective d'en finir avec cette guerre par une action générale, décidée et réussie.

L'action d'une direction révolutionnaire responsable naturellement, n'a rien de commun avec l'agitation incohérente, mélange d'opportunisme et d'aventurisme, que les bureaucrates des Partis communistes mènent comme une danse mécanique sous l'accompagnement de la voix de leur maître, émise du Kremlin.